

Le dogmatisme, un doudou sécurisant

- Jean-Marie de Bourqueney¹

jeu, 30/06/2016 - 00:00

Les dogmes sont nécessaires, mais ils doivent laisser un espace à l'interprétation.

À lire

Christianisme et besoin de dogmatisme

Alain Houziaux

Berg International, 2015

207 p., 19 €.

Alain Houziaux dérange... Cela lui plaît et cela nous plaît, car, avec l'intelligence et la culture qu'on lui connaît, il nous oblige à la réflexion hors des sentiers battus. Il dérange les tenants d'une orthodoxie classique en leur disant que le contenu conceptuel est moins important que le langage ; il dérange ceux qui veulent « moderniser » la théologie classique en la réinterprétant ; il dérange les libéraux en réaffirmant que le christianisme a besoin d'une forme de dogmatique et de rituels. Tout le monde est interpellé, mais de manière salutaire. Il nous « décale » dans nos débats et nos querelles classiques. Même les titres de ses chapitres nous provoquent : « Pourquoi les chrétiens confessent-ils des Credo si déconcertants ? », « Les énoncés dogmatiques ont-ils une vérité ? », ou encore « Croit-on ce que l'on confesse ? ». À l'heure où l'ÉPUdF travaille sur sa future déclaration de foi, le propos nous dérange, dans le bon sens du terme.

L'auteur est au carrefour de la philosophie, de la psychanalyse et de la théologie. Partant du besoin de certitude, qui participe à la quête identitaire, il reprend les thèses de Wittgenstein (et son analyse linguistique) ainsi que celles du théologien américain George Lindbeck. Celui-ci considérait les religions comme des « éléments de langage ». Nous sommes tous devant ce « mystère insondable » de Dieu et nous nous rattachons à une parole religieuse qui nous précède et nous rassure. Nous entrons alors dans un jeu, celui du langage. Il nous rapproche des autres et nous permet de communiquer et de partager quelque chose de ce mystère insondable. Soudain, ce qu'il appelle le « dogmatisme » apparaît en fait comme la forme ultime de l'humilité. Il va jusqu'à écrire : « La dogmatique est un "doudou" sécurisant. » Il distingue trois figures de Dieu qui ne s'opposent pas mais se nouent en nous : le Dieu archaïque qui demeure, celui de Jésus-Christ et des prophètes, et enfin le Dieu de la dogmatique qui nous construit.

Résolument, il assume le fait que le christianisme est une religion, loin des débats qu'il évoque sur l'émancipation de la religion (ou du religieux) par le christianisme. Le contenu de la dogmatique apparaît comme une structure, un cadre, sans pour autant interdire une interprétation personnelle. La vérité d'un dogme est moins dans son contenu propre que dans l'effet qu'il a sur la foi de l'individu. C'est ce qu'il appelle une vérité « pragmatique ». Son livre est décapant. Je ne le suis pas jusqu'au bout dans son approche du christianisme. Si l'histoire nous montre qu'effectivement l'aspect langagier, social et culturel du christianisme est fondamental, il existe aussi une volonté récurrente de sortir du dogmatisme par la notion de choix personnel et de réforme permanente. En grec, « choix » se dit « airésis », qui a donné le mot « hérésie ». Je reste

un irréductible « hérétique », c'est-à-dire un chrétien qui fait le choix à chaque instant de la formulation de foi. C'est peut-être moins rassurant...

"Le fanatisme est l'opium des enfants désespérés"

Questions à Alain Houziaux, pasteur ÉPUDF.

Votre réflexion vous amène à considérer que le christianisme est nécessairement une « religion dogmatique » ? Comment en êtes-vous arrivé à cette conclusion ?

Depuis ses origines, le christianisme est une religion, et, à la différence du judaïsme et de l'islam, elle est de nature dogmatique, car elle est non pas un ensemble de rites et de pratiques, mais un système d'articles de foi auquel se rallient les fidèles. On peut bien sûr démythologiser le Credo et abandonner ou traduire certains de ses articles, mais ce qu'il en reste est encore de nature dogmatique. « Dieu est amour », « la Bible est une référence et une autorité », « Jésus-Christ est le Seigneur », « nous sommes justifiés par grâce » constituent des pétitions de principe instituées et accréditées par la tradition, la culture et l'enseignement du christianisme. Si on renonce à ces articles de foi dogmatiques, ce que l'on professe ne relève plus du christianisme, au sens que ce mot a dans notre langage et notre culture. Et dans ce cas, il faut le reconnaître honnêtement.

Comment considérez-vous les tentatives chrétiennes de s'émanciper du dogmatisme ?

Il est bien sûr tout à fait légitime de vouloir trouver des formulations qui soient au plus près de ce que l'on croit et pense vraiment. Mais si ce que l'on veut prêcher et exprimer se réduit à « N'ayez pas peur », « Aimez-vous les uns les autres » ou « Le monde est habité par un dynamisme créateur », on n'a plus besoin du christianisme ; un discours de type profane convient mieux. Ce qui me frappe chez beaucoup de membres de nos Églises qui sont en fait des agnostiques, c'est leur impossibilité de couper le cordon ombilical avec le christianisme. Sans doute par une forme de scrupule à tuer le « Père » et à quitter le domicile ecclésial. Quant à moi, je n'ai jamais été vraiment un libéral. Je reconnais volontiers que la dogmatique du christianisme constitue une sorte de « château en l'air » qui ne s'appuie sur rien de sûr. Mais ce n'est pas en le démantelant pan par pan qu'on lui donnera une assise et une vérité plus certaines. Ce n'est qu'en l'habitant tel qu'il est qu'on lui donne une légitimité.

Dans le cadre du « jeu de langage dogmatique », quelle place laissez-vous à l'interprétation personnelle ?

Tout dépend de ce que l'on entend par interprétation. Le Credo est un hymne, au même titre que la Marseillaise, par exemple. Je ne cherche pas plus à donner une interprétation de « Jésus est le Fils unique de Dieu » que de « Qu'un sang impur abreuve nos sillons ». Je ne rentre plus dans ce genre d'acrobatie. En revanche, lorsque je confesse le Credo, je l'interprète au sens où un pianiste interprète une œuvre de Beethoven. Interpréter signifie alors : faire d'une partition imposée une œuvre personnelle, en étant porté par un élan intérieur. Lorsque je confesse le Credo, je m'implique dans cet hymne, j'exprime la part de ferveur, de rêve, d'émotion, de louange et de prière qu'il y a en moi. Si je voulais rédiger ma propre confession de foi, j'aurais toujours l'impression d'être malhonnête et de ne pas trouver les mots adéquats. Donc autant en rester à ceux de la tradition.

Comment considérez-vous alors les dérives intégristes et fanatiques ?

Les fanatiques et les intégristes ne sont pas des supercroyants. Les vérités qu'ils professent ne sont qu'un prétexte auquel ils accrochent leur besoin de servitude volontaire. Le fanatisme est

l'opium des enfants perdus et désespérés.

Propos recueillis par J.-M. de B.

La carapace du christianisme

Nous voyons donc le dogmatisme comme l'élément constitutif du christianisme ; et c'est ce qui nous incite à considérer celui-ci comme une « religion ». En effet, une religion peut être caractérisée comme un ensemble de rites, et accessoirement de croyances collectives, portés par des structures sociales et communautaires. On voit souvent le christianisme comme une « foi » et on s'est souvent interrogé sur la nature de cette foi et sur son contenu réel. Mais, quant à nous, nous entendons considérer la dogmatique du christianisme non comme l'expression d'une foi, mais comme ayant sa fonction propre et même sa nécessité propre. On pourrait supposer que le dogmatisme n'est que la carapace du christianisme et que celui-ci pourrait exister sans elle. Mais si on enlève à un scarabée sa carapace, il meurt. [...] Le christianisme disparaît s'il cesse d'être une pratique rituelle et si on lui enlève son langage dogmatique. Il devient une spiritualité, un humanisme et une éthique. Le christianisme est non pas une croyance, mais un idiome, culturel et social, porté par des institutions, des rites et un enseignement dogmatique. Le christianisme est un dogmatisme et c'est pour cela qu'il est une religion. [...] (*extrait*).

- 1 <http://reforme.net/annuaires/personnalites/jean-marie-bourquenev>